

Le sénateur Roblin: Son expérience parlementaire acquise dans les deux chambres, sa maîtrise des deux langues officielles, ses pouvoirs de persuasion et sa personnalité attachante permettent de penser qu'il saura débrouiller avec élégance et sans bruit les pièges de procédure dans lesquels nous risquons de nous empêtrer—s'il est possible de débrouiller des pièges—et je prévois que nous ferons merveille sous sa direction.

[Français]

Je présente aussi mes hommages les plus sincères au sénateur Rousseau. Son excellent discours d'hier, a touché avec compréhension trois grands sujets d'importance publique. Ceux-ci étaient les droits des femmes, les besoins des concitoyens âgés et la grande question de l'avenir et de l'unité de notre pays. Ses observations ont gagné les félicitations de nous tous.

[Traduction]

Le sénateur Hays nous a également servi une bonne tranche de cet optimisme légendaire du pays de l'Ouest, et cela m'a fait chaud au cœur. J'aurais bien aimé qu'il donne un peu plus de précisions sur la politique des prix pétroliers, et peut-être sur les merveilles accomplies par l'Agence pour l'examen de l'investissement étranger, mais il aura l'occasion de se reprendre.

J'en viens aux trois sénateurs qui vont détenir des portefeuilles ministériels, et fatalement je rappellerai qu'à la même occasion l'an dernier, c'est-à-dire quand un sénateur a été nommé au cabinet, cette décision nous a attiré les foudres de M. Trudeau: l'actuel premier ministre nous a dit que c'était là une insulte à l'électorat, à la démocratie et à la Chambre des communes.

● (1450)

Honorables sénateurs, je n'ai pas eu de mal, à l'époque, à me dissocier entièrement de ce point de vue, et je n'ai point changé d'airs aujourd'hui. Je ne crois pas que ce soit une insulte à l'intelligence des électeurs qui, il est bien vrai, ont sans aucune hésitation rejeté le parti libéral dans l'Ouest du pays, en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et en Alberta. Je ne m'oppose nullement au fait que ces collègues ont été nommés au cabinet à titre représentatif et j'ose ajouter que nous ne leur ferons aucune difficulté malgré le revirement du premier ministre de 1979 à 1980.

Par conséquent, je suis heureux de leur souhaiter sincèrement tout le succès possible et de les féliciter pour leur nomination. J'estime qu'ils sauront se conduire avec dignité et nous représenter honorablement. Je m'empresse d'ajouter que nous leur accorderons la même attention courtoise et les stimulerons par le même genre de questions dont ils ont fait bénéficier mes collègues du cabinet à la dernière législature. En fait, nous pourrions même leur poser les mêmes questions.

Le sénateur Perrault: Vous l'avez déjà fait.

Le sénateur Frith: Et vous avez obtenu les mêmes réponses.

Le sénateur Roblin: Manifestement, les réponses ne sont pas meilleures, mais l'exercice fera certainement du bien à tous.

Si l'on me permet de revenir à l'élégant discours de ce gouvernement «renouvelé», je le féliciterai sans aucun doute pour avoir gagné la faveur du peuple. J'aurais aimé pouvoir féliciter mes concitoyens pour leur choix. Je ne sais pas si l'appui qu'ils manifestent en ce moment à l'égard du présent

gouvernement sera plus que passager. Quoi qu'il en soit, il n'y aura pas de lune de miel cette fois-ci, car nous avons affaire à des vétérans qui ne pourront s'empêcher de revenir à leurs anciennes habitudes; oui, en effet, le présent gouvernement n'est pas un novice; mais, à mon avis, il s'est hasardé une fois de trop dans l'arène politique, car tant va la cruche à l'eau...

Le sénateur Frith: Voilà de bien mauvais jeux de mots.

Le sénateur Roblin: Peut-être bien, mais chacun sait ce qu'il advint de la cruche. Je craindrais d'ailleurs d'être un peu injuste en qualifiant mon honorable ami de cruche, il ressemble davantage à une vierge rougissante. Après tout, il commence tout juste à exercer des fonctions difficiles, et je lui souhaite bonne chance.

Le discours du trône me donne l'impression que ses auteurs, si vous me permettez d'utiliser une expression usée, sont comme les Bourbons, ils n'ont rien oublié et n'ont rien appris, ou si ce jugement vous paraît trop dur—je ne voudrais pas me montrer trop sévère—le discours du trône démontre que les libéraux n'ont pas appris grand-chose.

Bien sûr, la tradition politique veut que le Sénat s'exprime avec plus de pondération que l'autre endroit, et comme nos attitudes politiques sont ici adoucies et contrôlées, j'ai examiné minutieusement le discours du trône afin de trouver si possible des commentaires positifs.

Il est bon que le supplément de revenu garanti augmente de \$35 par foyer et par mois. Nous sommes certainement tous d'accord que ces gens reçoivent \$420 de plus par an. Je pense pouvoir dire avec raison que c'est une bonne initiative de prévoir une conférence nationale sur les pensions, surtout dans une période d'inflation qui menace jusqu'à un certain point toute la structure des pensions.

Je reconnais également que la volonté d'accroître le nombre des ouvriers qualifiés dont nous avons un besoin urgent est une mesure importante et valable. Les libéraux doivent l'avoir mentionnée dans tous leurs discours du trône de la dernière décennie, mais je pense que ce projet devra faire appel à la collaboration des provinces si nous voulons éviter le double emploi et le gaspillage que nous avons connus dans le passé. Le projet de créer plus d'emplois constitue évidemment un autre vénérable cliché auquel nous pouvons tous applaudir. C'est une promesse que le gouvernement pourra peut-être tenir, je pense, si un assez grand nombre de chômeurs désirent faire partie de la bureaucratie, car on y créera sûrement un grand nombre de nouveaux emplois puisque les tenants de la bureaucratie envahissante sont de nouveau au pouvoir. Cependant, bien qu'aujourd'hui ce soit la petite entreprise qui crée le plus grand nombre de nouveaux emplois au Canada, on n'en dit pas grand-chose dans le discours du trône.

Je constate que le gouvernement fédéral entend collaborer plus étroitement avec les organismes bénévoles et les organisations locales dans la mise en œuvre d'un nouveau programme de services communautaires créateur d'emplois. Tout cela est bien, mais qu'advient-il des provinces? Ce principe de collaboration en matière d'emploi local aurait pu englober les provinces. Il faudrait faire participer les provinces à ce programme local mais on y a tout simplement jamais songé, je suppose. Voilà ce que je qualifie de «fédéralisme à la Trudeau», car, naturellement, il ne tient aucun compte des provinces lorsqu'il s'agit d'un problème de cette nature.